

La barricade de la place Blanche défendue par des femmes lors de la Semaine sanglante.



DR

Nathalie Lemel



Louise Michel

André Léo



Les femmes de la Commune

En 1871, l'importante implication des femmes dans l'instauration et la défense de la Commune de Paris fut remarquée par tous les contemporains. À Nanterre, des espaces publics portent aujourd'hui les noms de trois d'entre elles, parmi les plus connues.

● Par Robert Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 

L'implication des femmes se manifeste avant même la guerre de 1870. Au sein de la section française de l'Association internationale des travailleurs, appelée Première Internationale, elles se sont engagées dans l'action politique pour plus de justice sociale et pour leur propre émancipation.

Le 4 septembre 1870, elles applaudissent la proclamation de la République, et la création d'un gouvernement de défense nationale. Menées par André Léo, elles manifestent, le 8 septembre 1870, devant l'hôtel de ville de Paris, en exigeant des armes pour combattre les Prussiens qui sont aux portes de la capitale. Au Club de la Délivrance, Nathalie Lemel exhorte les femmes à prendre les armes. Le 7 octobre, cent cinquante femmes revendiquent le droit de pouvoir soigner les blessés aux postes avancés, et de remplacer les hommes aux ambulances, droit qu'elles n'obtiendront que sous la Commune.

Sous la Commune

Le 18 mars 1871, les femmes de Montmartre, avec Louise Michel, font face à l'armée pour l'empêcher de saisir les canons appartenant à la Garde nationale. Cette journée est le point de départ de la révolution. La Commune sera officiellement proclamée le 28 mars 1871. Le chef du pouvoir exécutif, Adolphe Thiers, et le gouvernement se replient à Versailles, accompagnés d'une partie de l'armée restée fidèle ; ils seront surnommés les Versaillais. Le 11 avril 1871, Nathalie Lemel et Élisabeth Dmitrieff refondent l'Union des femmes pour la défense de Paris et les soins aux blessés, première organisation structurée de femmes. Elle est composée d'un comité central et d'un comité de femmes dans chacun des arron-

dissements de Paris. Les questions sociales sont défendues par Nathalie Lemel qui se bat pour la parité des salaires entre les hommes et les femmes. Avec Louise Michel et Paule Minck, André Léo collabore à une commission instituée par Édouard Vaillant « pour organiser et surveiller l'enseignement dans les écoles de filles ». Elle est présidente de la commission de l'enseignement professionnel des filles, et fait partie du comité de vigilance des citoyennes de Montmartre.

Thiers soumet la capitale, défendue par les Fédérés, à un second siège et aux bombardements de ses défenses depuis le fort du Mont-Valérien, dont les canons dispersent dans la plaine de Nanterre les colonnes qui tentaient une attaque sur Versailles. L'armée de Versailles parvient à pénétrer dans Paris hérissée de barricades. Les défenseurs de la Commune opposent une résistance acharnée à l'avancée des troupes. Nathalie Lemel est à la tête de cent vingt femmes qui ont construit et défendent la barricade de la place Blanche en exhortant les Fédérés à résister. Au cours de la semaine du 21 au 28 mai, qui sera appelée la Semaine sanglante, dans un Paris dévasté, la troupe versaillaise se livre à une répression sauvage, exécute les prisonniers, femmes et enfants, et les civils présumés communards. À l'égal des hommes, les femmes qui ne furent pas tuées au combat ou sommairement fusillées n'échappèrent pas aux conseils de guerre. Plus de mille d'entre elles furent déportées en Nouvelle-Calédonie.

Après la Commune

Louise Michel et Nathalie Lemel font partie de celles qui sont déportées en Nouvelle-Calédonie. Louise Michel, institutrice, écrivaine et militante aux idées féministes,

est la figure emblématique de la Commune. À Nouméa, elle prend la défense des Kanaks lors de leur révolte de 1878. Nathalie Lemel, de son vrai nom Perrine Nathalie Duval, ouvrière relieuse, est embarquée avec Louise Michel pour la Nouvelle-Calédonie. Graciée en 1879, elle regagne alors la France. André Léo, pseudonyme littéraire de Victoire Léodile Béra, épouse Léodile Champseix, a pu se réfugier en Suisse lorsque les Versaillais sont entrés dans Paris.

Après la loi d'amnistie de 1880, les trois femmes reprennent leur action militante en France. Louise Michel poursuit son engagement dans les luttes sociales, et multiplie les meetings et les conférences, ce qui lui vaudra trois condamnations pour délits révolutionnaires. Le 22 juin 1880, elle échappe à un attentat. Elle meurt le 9 janvier 1905, à Marseille. André Léo, à son retour en France, collabore aux journaux d'avant-garde. Elle meurt le 20 mai 1900, à Saint-Maurice (Val-de-Marne). Nathalie Lemel reprend également sa place dans le mouvement ouvrier. Elle meurt dans le plus grand dénuement, en 1921, à l'hospice d'Ivry-sur-Seine.

L'action menée par les femmes de la Commune est un jalon déterminant dans le mouvement féministe. Certaines des revendications, telles la parité des salaires, sont toujours d'actualité. À Nanterre, les noms d'André Léo et de Nathalie Lemel ont été donnés à une rue et à une place de l'ensemble immobilier Les Damades, sur les pentes du Mont-Valérien ; celui de Louise Michel a été attribué au lycée polyvalent du boulevard du Midi. Hommage est ainsi rendu à une militante dont le nom accompagne, chaque année, la scolarité de jeunes de Nanterre et d'ailleurs, avec un succès grandissant, hors sentiers battus, dans les métiers de la mode.